HAL
open science

Le fenua, entre renouveau culturel et retour à la terre : vers une revalorisation des marges insulaires en Polynésie française

Sarah Bernard, Florence Mury

To cite this version:

Sarah Bernard, Florence Mury. Le fenua, entre renouveau culturel et retour à la terre : vers une revalorisation des marges insulaires en Polynésie française. CIST2020 - Population, temps, territoires, Collège international des sciences territoriales (CIST), Nov 2020, Paris-Aubervilliers, France. pp.39-42. hal-03114112

HAL Id: hal-03114112

https://hal.science/hal-03114112

Submitted on 18 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AUTEURES
Florence MURY,
Sarah BERNARD

Le *fenua*, entre renouveau culturel et retour à la terre : vers une revalorisation des marges insulaires en Polynésie française

RÉSUMÉ
En Polynésie française, l'urbanisation du territoire s'accompagne du développement paradoxal d'un discours anti-urbain valorisant les marges insulaires. Les effets performatifs de ce discours sont ici identifiés, de manière qualitative, sous la forme de mobilités à dimension récréative ou de flux résidentiels. Ce phénomène a déjà été bien étudié par les géographes qui décrivent l'attractivité retrouvée des marges rurales (Saumon, 2019). Cette littérature met en avant des motivations comme la nostalgie rurale et le poids croissant du discours environnementaliste. Notre travail tend à valider ces hypothèses dans le cas de la Polynésie française et à mettre en évidence l'influence d'un troisième discours : celui sur le renouveau culturel, qui met en avant des modes de vie considérés comme traditionnels et présentés comme foncièrement ruraux. La valorisation du terme « *fenua* », synonyme de « terre », présentant une dimension spirituelle ancienne, revêt de nouvelles significations incorporant l'ensemble des motifs d'attractivité des marges du territoire.

MOTS CLÉS
renaissance des marges, renouveau culturel, Polynésie française, *fenua*

ABSTRACT
In French Polynesia, the urbanisation goes with the paradoxical development of an anti-urban discourse, promoting island margins. This article aims at identifying the performative effects of this discourse, which take the form of recreational mobility or residential flows. This phenomenon has already been well studied by geographers who describe the rediscovered attractiveness of rural margins (Saumon, 2019). This literature highlights motivations such as rural nostalgia and the growing influence of environmentalist discourses. Our work tends to validate these hypotheses in the case of French Polynesia and to emphasize the influence of a third discourse focusing on cultural renewal. This movement stresses lifestyles considered traditional and presented as fundamentally rural. The enhancement of the term "*fenua*", synonymous with "land", including an ancient spiritual dimension, takes on new meanings incorporating all the reasons for the attractiveness of the territory's margins.

KEYWORDS
Revival of margins, Cultural renewal, French Polynesia, *Fenua*

INTRODUCTION

Cette communication vise à montrer comment l'urbanisation à Tahiti alimente paradoxalement une revalorisation des marges du territoire à l'échelle de la Polynésie française. Parler de marges en Polynésie française peut paraître tautologique dans la mesure où la situation de ce territoire a été régulièrement dépeinte en termes d'éloignement et d'isolement (Hau'Ofa, 2014). À l'échelle du système Monde, il serait aisé de considérer que la Polynésie française dans son ensemble en constitue une marge, tant sa contribution aux grands flux économiques internationaux peut paraître faible. Ce n'est pas l'approche privilégiée ici. La Polynésie française participe malgré tout à la mondialisation. Elle peut même en constituer un centre dans certains secteurs, certes restreints. Cette inscription dans les processus mondialisants a des effets sur ce territoire.

Parmi ces effets, le processus d'urbanisation apparaît comme le fait le plus saillant dans un territoire présentant un taux de primatie parmi les plus élevés au monde (Bon, 2005) : l'agglomération de Papeete concentre ainsi plus de 45 % de la population totale (Tortera & Bolduc, 2018). Sa centralité est donc sans égale, elle s'exerce sur un vaste territoire insulaire grand comme l'Europe, composé d'îles périphériques, relativement bien reliées au centre et sur des espaces marginaux moins accessibles où les activités économiques dites modernes sont moins présentes (Anaa, Rapa, Fatu Iva, etc.). Cette centralité est de création récente : elle

n'existait pas à l'époque précoloniale. Elle est associée à un mode de vie littoral marqué par les importations de biens et par la présence de touristes en provenance d'Occident et d'Asie.

L'île de Tahiti connaît actuellement un processus de périurbanisation qui affecte des espaces ruraux éloignés situés sur la bande littorale de la côte est, mais aussi de l'autre côté d'un mince bras de mer, sur l'île de Moorea et sur la presqu'île. On assiste alors à la constitution d'une centralité relais à l'entrée de la presqu'île, à Taravao, mais ce processus alimente surtout des phénomènes récurrents de congestion urbaine liés à l'allongement des navettes domicile-travail et à la configuration du réseau routier (Bon, 2005). Surtout, cette urbanisation concurrence d'autres usages des terres comme l'agriculture. Dans une moindre mesure, cette centralité apparaît progressivement sur les autres territoires. Dans certaines îles, les habitants cherchent à s'éloigner de la ville principale dont le mode de vie s'occidentaliserait de plus en plus, en s'installant alors à l'opposé du « centre », dans des vallées ou même parfois sur certains *motu*. C'est particulièrement vrai à Raiatea où la ville principale, Uturoa, qui a connu une importante croissance urbaine ces dernières années, est désormais qualifiée de « petit Tahiti » par de nombreux habitants.

Le mode de vie urbain est ainsi de plus en plus associé à un ensemble de dysfonctionnements remettant en cause à la fois la possibilité, pour les Polynésiens, de pouvoir mener sur l'île un mode de vie identitaire synonyme de ruralité et de préservation de l'environnement, mais aussi le mythe d'un Tahiti exotique et préservé, paradis des touristes.

Tahiti et plus généralement l'ensemble de la Polynésie incarnent en effet un idéal d'exotisme dans un imaginaire touristique mondial construit en Occident : l'environnement et la population sont perçus à travers une double grille de lecture associant altérité et douceur (Staszak, 2008). Une longue tradition coloniale, initiée par Bougainville, en a fait un lieu extérieur à la civilisation moderne où il serait possible de renouer avec un état antérieur de l'humanité, celui du « bon sauvage », allant même jusqu'à y situer le jardin d'Éden, d'avant la Faute. Aussi faibles que soient les flux touristiques vers ces destinations coûteuses, certaines îles de Polynésie française tiennent un rôle central dans un imaginaire touristique balnéaire mondial (Gay, 2013). Les conséquences spatiales de ces représentations sont bien connues. Ainsi, mise en tourisme et urbanisation y ont entraîné la constitution d'enclaves touristiques en plein contexte urbain. Plus encore, ce discours participe au renforcement de l'offre touristique dans les îles périphériques du territoire les mieux reliées à Tahiti : Bora-Bora, Tikehau… Toujours est-il que ces représentations, aussi erronées soient-elles, continuent de travailler les sociétés occidentales mais aussi les sociétés polynésiennes prises en étau entre des processus mondialisés, comme l'expansion de la société de consommation, l'urbanisation…, et l'injonction de se conformer aux attentes en termes d'exotisme et de paradis insulaire d'un public occidental principal pourvoyeur de recettes.

Nous considérerons donc comme marginal dans le système polynésien les espaces qui restent à l'écart du développement urbain et qui ne jouent pas un rôle central dans la mise en tourisme du territoire, soit parce qu'ils sont trop difficiles d'accès, soit parce qu'ils ont été tenus à distance de cet imaginaire. Cette situation d'écart n'interdit pas le développement d'une société de consommation dans ces espaces : nous le répétons, la marginalité n'est pas l'absence de lien avec le système central.

De par sa nature émergente, le phénomène que nous nous proposons d'étudier, à savoir la revalorisation des espaces marginaux en Polynésie française, ne peut être approché de manière quantitative. C'est donc à la suite de 135 entretiens menés à Rurutu, Tubuai, NukuHiva, Huahine, Ua Pou, Raiatea et dans les fonds de vallées tahitiens de la Punaruu, de l'Orofero et de la Papenoo auprès d'un ensemble d'acteurs ayant fait le choix de venir s'installer ou de pratiquer régulièrement les territoires marginaux de Polynésie française que nous avons pu mettre en évidence ce mouvement. Si le phénomène n'est pas encore suffisamment massif pour être visible dans les statistiques, les discours qui portent ces mouvements de retour sont, eux, bien rodés, confirmant une tendance générale connue de la géographie culturelle où les représentations précèdent les flux selon une logique performative (Raibaud, 2009). Les résultats de l'enquête qualitative et des entretiens tiennent en peu de choses : il existe, pour une partie des Polynésiens et des métropolitains qui vivent depuis plusieurs années en Polynésie française, une attractivité des espaces restés à l'écart du développement urbain de Tahiti et de la mise en tourisme de la Polynésie française. Un tel résultat n'est pas surprenant. En effet, de nombreuses études de géographie traite de ces espaces longtemps marginalisés et en déprise, qui se retrouvent aujourd'hui parés de nouvelles représentations positives (Saumon, 2019). Cependant, cette grille de lecture n'a pas encore été véritablement appliquée au cas de la Polynésie française. Surtout, ce territoire se distingue dans la mise en œuvre du processus de revalorisation des marges par la nature des discours qui le sous-tendent. Ici, la nostalgie du rural et les discours à dimension environnementaliste qui alimentent classiquement le retour vers les marges fusionnent avec des considérations culturelles chez les populations qui entendent ainsi expérimenter un mode de vie proprement polynésien, en rupture avec le mode de vie urbain et le littoral tahitien considéré comme trop occidentalisé. On retrouve ce souci à la fois chez les acteurs

qui réinvestissent les fonds de vallées à Tahiti ou Raiatea, mais aussi chez ceux qui font le choix de partir, voire repartir, vers des îles plus excentrées.
L'objectif de cette communication est donc d'exposer dans toute sa complexité l'association de discours qui alimentent la revalorisation des espaces marginaux en Polynésie française et de donner à comprendre comment de tels discours ont pu se combiner historiquement pour laisser libre cours au processus ici mis en évidence.

1. LE RENOUVEAU CULTUREL

Le rejet des représentations touristiques lénifiantes ainsi que les interrogations relatives au mode de vie polynésien et à ses conséquences environnementales se trouvent au cœur du mouvement de renouveau culturel que connaît Tahiti depuis les années 1970 (Saura, 2008). Structuré dans un premier temps autour de figures comme Henri Hiro ou Duro Raapoto, il est aujourd'hui incarné par des auteurs comme Chantal Spitz, Flora Devatine ou Titaua Peu. Ce mouvement dépasse Tahiti : les Marquises, par exemple, ont développé leur propre mouvement contestant ainsi leur appartenance à une identité mā'ohi perçue comme trop tahitienne. Longtemps marginalisée par les essais nucléaires, la Polynésie française rejoint aujourd'hui progressivement les autres pays du Pacifique qui ont initié de tels renouveaux, souvent de manière plus précoce.
La dénonciation unanime du nucléaire par les tenants du renouveau culturel pousse ses acteurs à inclure très rapidement des considérations environnementales dans leur discours et à initier des actions écologistes. À Tahiti sans doute plus qu'ailleurs, l'émergence de la critique écologiste des modes de vie moderne redouble et prolonge le souci de renouer avec des traditions anciennes perçues comme plus respectueuses de l'environnement. La possibilité même de vivre en accord avec des principes anciens, de se rapprocher de la « terre mère » semble exclure l'implantation urbaine. Ce sont dès lors des espaces marginaux qui se trouvent valorisés dans ce processus, que ceux-ci se situent dans les interstices de la bande littorale qui ne sont pas encore concernés par la périurbanisation discontinue, dans les vallées et sur les plateaux escarpés à l'intérieur des terres, ou bien plus radicalement dans les îles périphériques de Polynésie française. Plusieurs acteurs majeurs du renouveau culturel ont ainsi fait le choix de quitter Papeete : c'est le cas de Chantal Spitz qui a rejoint un *motu* de Huahine, et de Heretu Tetahitupa qui a choisi la plage de Anaho à NukuHiva, seulement accessible à pied ou en bateau. Cette tendance à rejeter l'urbain a fait l'objet d'une critique adressée par l'un des auteurs les plus emblématiques du renouveau culturel océanien, Albert Wendt (1976), qui plaide pour une revalorisation des identités urbaines dans le Pacifique. Paradoxalement, ce discours anti-urbain inscrit dans le renouveau culturel polynésien peine à se départir chez un certain nombre d'acteurs d'une vision exotique du territoire, à laquelle elle s'oppose pourtant sur bien des points mais avec laquelle elle partage aussi un rejet des modifications induites par l'urbanisation, et surtout une vision idyllique du passé précolonial du territoire.

2. NOSTALGIE DU RURAL ET REVALORISATION DE SAVOIR-FAIRE AGRICOLES

Dans ces espaces marginaux, vallées ou îles secondaires, le travail de la terre prend une place importante dans le quotidien des habitants. L'installation, le retour ou encore la fréquentation régulière d'un territoire marginal peut être guidé par cette envie de renouer avec la terre ; il peut également déclencher le désir de revaloriser une terre familiale, un savoir-faire disparu de la famille. C'est ainsi que plusieurs activités agricoles ont vu le jour ces dernières années, fondées sur : la reprise d'une activité familiale comme les exploitations de vanille à Tahaa et Huahine par exemple ; de nouvelles activités tournées vers l'agriculture biologique, fédérées par l'association Bio Fetia à Raiatea ; ou encore des activités saisonnières de cueillettes comme c'est le cas dans les vallées de Tahiti. Ces activités ne sont pas le fait uniquement d'individus de retour sur leurs terres mais également de métropolitains ou de Polynésiens à la recherche d'un nouveau cadre de vie plus respectueux de l'environnement et des hommes, loin du rythme effréné que proposeraient les zones urbaines de Tahiti ou de France métropolitaine. Loin de constituer une tendance lourde et observable dans tous les territoires marginaux, ce renouveau traduit l'émergence d'un nouveau paradigme territorial, en contradiction avec les dynamiques développées au moment de l'ouverture du Centre d'expérimentation du Pacifique (CEP) et qui redessine les structures de ces espaces.

3. LE STATUT DES TERRES, UN CONTEXTE FONCIER FACILITANT LA RÉAPPROPRIATION DES MARGES

Par un effet miroir, la terre, dans ces espaces marginaux, se trouve chargée de significations opposées à celles du centre. Le terme *fenua / henua* régulièrement utilisé par les enquêtés, que l'on peut traduire a minima par « terre », « sol », constitue déjà une synthèse sémantique de ces significations variées : de plus en plus utilisé dans les discours environnementalistes, il se trouvait déjà au cœur du renouveau culturel dans les années 1970 (Saura, 2008) en vertu de sa dimension spirituelle et de sa capacité à signifier l'ancrage, l'autochtonie

des populations polynésiennes. Le réinvestissement des espaces marginaux en Polynésie française semble facilité par le contexte foncier spécifique de l'île. En effet, l'attractivité de Tahiti et notamment de Papeete tout au long du XXe siècle a été à l'origine de flux massifs en direction de l'île et de son agglomération sans que les terres abandonnées dans les vallées et les îles secondaires ne soient pour autant aliénées, l'indivision familiale rendant les ventes de terre complexes (Bambridge & Neuffer, 2002). L'éloignement physique des terres situées dans des territoires marginaux s'est donc accompagné du maintien d'un lien, au moins virtuel, de propriété, avec ces espaces, facilitant plus tard le retour pour les populations autochtones. Cependant, ce statut des terres en indivision limite aussi paradoxalement la possibilité de réinvestir ces terrains : bon nombre d'enquêtés font état de conflits liés au statut de leurs terres familiales et passent plutôt par l'acquisition de surfaces.

On se retrouve ici à la croisée des chemins entre nostalgie rurale, revalorisation de savoir-faire agricoles et réveil culturel, qui révèle la complexité et la diversité des discours de valorisation des marges en Polynésie française. Cette complexité s'incarne dans le terme *fenua / henua* présentant à la fois une dimension spirituelle ancienne et de nouvelles significations incorporant l'ensemble des motifs d'attractivité des marges du territoire.

RÉFÉRENCES

Bambridge T., Neuffer P., 2002, « Pluralisme culturel et juridique : la question foncière en Polynésie française », *Hermès*, numéro thématique « La France des Outre-Mers. L'enjeu multiculturel », T. Bambridge, J.-P. Doumenge, O. Bruno, J. Simonin et D. Wolton (coord.), n° 32-33, p. 307-315.

Bon O., 2005, « L'insoutenable développement urbain de l'île de Tahiti : politique du « tout automobile » et congestion des déplacements urbains », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, n° 230, p. 121-152.

Gay J.C., 2013, « Les îles du Pacifique dans le monde du tourisme », *Hermès,* 65(1), p. 84-88.

Hau'ofa E., 2014, *Notre mer d'îles*, Tahiti, Pacific Islanders.

Torterat J., Bolduc M., 2018, *Polynésie française. Le ralentissement démographique se confirme, les jeunes continuent à émigrer*, Paris, Insee, coll. « Insee Première », n° 1721 [en ligne : www.insee.fr/fr/statistiques/3651609].

Raibaud Y., 2009, *Une g*éographie *socioculturelle,* thèse en géographie à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux III.

Saumon G., 2019, *BigSky, une géographie critique. Capital environnemental et recompositions sociales dans l'Ouest du Montana*, thèse de doctorat en géographie à l'Université de Limoges.

Saura B., 2008, *Tahiti Mā'ohi : culture, identité, religion, et nationalisme en Polynésie française,* Tahiti, Au Vent des îles.

Staszak J.F., 2008, « Qu'est-ce que l'exotisme ? », *Le Globe, revue genevoise de géographie*, tome 148, p. 7-30.

Wendt A., 1976, "Towards a New Oceania", *Mana Review*, 49(1), p. 49-60.

LES AUTEURES

Florence Mury
Université de Limoges / GEOLAB
Université de Polynésie française / EASTCO
florence.mury@upf.pf

Sarah Bernard
Université de Limoges
GEOLAB
sarah.bernard@unilim.fr